Le Président de la République à Reims

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le train présidentiel arrive, à 10 h. 30, en gare de Reims, où M. Albert Lebrun est salué par MM. Catusse, préfet de la Marne ; Tournier, sous-préfet de Reims; Marchandeau, député, maire de Reims ; Louis Lenoir, président du Conseil général ; les parlementaires des départements.

Le temps orageux semble vouloir, cependant, se maintenir sans pluie. Une foule nombreuse est massée dans les avenues et jardins, devant la gare, derrière le régiment d'infanterie qui rend les honneurs. Ses ovations se mêlent aux accents de la « Marseillaise » et aux salves d'artillerie. M. Albert Lebrun passe en revue les troupes, salue le drapeau et suivi des ministres et des ambassadeurs, se rend à pied au monument aux morts où il dépose une gerbe.

Les cris de : « Vive Lebrun ! Vive le Président ! » poussés par des milliers de Rémois sont couverts, par instant, par le fracas des moteurs de deux escadrilles d'avions en ordre parfait qui survolent le cortège.

Les ovations sont plus nourries encore quand M. Albert Lebrun arrive au cœur de la Ville.

Les maisons sont brillamment pavoisées. M. Lebrun s'arrête au monument élevé à la mémoire de J.-B. Langlet, l'héroïque maire de Reims de 1908 à 1919 et dépose une magnifique gerbe de fleurs. Le Président remonte ensuite en voiture automobile découverte, ayant à sa gauche M. Marchandeau, maire de Reims.

A la cathédrale « sanctuaire religieux de la patrie française »

Le cortège présidentiel arrive à 11 h. 10 à la cathédrale.

L'ALLOCUTION DE Mgr SUHARD

La splendide façade gothique peuplée de statues resplendit au soleil.

Mgr Suhard, archevêque, en accueillant le Président de la République sous le porche de la cathédrale, a dit notamment :

« Ce m'est un grand honneur et une joie de saluer dans cette illustre cathédrale, le chef de l'Etat, le ministre qui l'accompagne, le maire de Reims et tout ce brillant cortège. Cette église est vraiment le sanctuaire religieux de la Patrie française, dont elle incarne le génie dans ses traits de pierre. De la France, la cathédrale de Reims tient la force dans le malheur et les vicissitudes, ainsi que la puissance de résurrection.

» Quatre années d'un furieux bombardement ne l'ont point renversée. Les unes après les autres elle a guéri ses blessures qui ne seront plus que des cicatrices émouvantes et glorieuses. Ainsi après l'orage, le pays renaît et répare ses brèches.

» Sous ces voûtes séculaires, nous faisons des vœux. Monsieur le Président, archevêque, clergé et fidèles, pour que longtemps vous présidez à ce redressement et à ce progrès dans la paix au dehors et dans l'union au dedans, entre tous les Français. »

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

« Je vous remercie, Monseigneur, de vos aimables souhaits de bienvenue, au nom de votre clergé et de vos fidèles. Je suis heureux de revoir la cathédrale de Reims, d'autant plus qu'après l'avoir connue naguère dans son bon temps, il m'est advenu, comme ministre des Régions libérées, après la guerre, de la contempler en ruines. Celles-ci ne sont pas totalement relevées. Mais c'est double joie de retrouver, aujourd'hui, votre cathédrale, ayant repris sa belle et noble figure. »

M. Albert Lebrun pénètre dans la glorieuse basilique. La visite de la cathédrale où tant de chefs-d'œuvre se sont accumulés depuis plus de sept siècles, se prolonge près d'une demi-heure.

Le nouvel hôpital

Le cortège présidentiel se reforme à 11 h. 30 pour se rendre à l'hôpital général édifié récemment à quelques kilomètres en dehors de la ville. Sur le trajet la population des faubourg fait preuve du même enthousiasme que celle du centre de la ville.

Le chef de l'Etat parcourt les principaux services adressant aux malades des paroles de réconfort.

Le cortège présidentiel rentre à Reims à midi.

A midi un quart, M. Lebrun arrive à la sous-préfecture, magnifiquement reconstruite place Royale, où a lieu la présentation au chef de l'Etat des fonctionnaires, des membres du Conseil général et des représentants des cultes.

A l'hôtel de ville

Puis M. Albert Lebrun se rend, à pied, à l'Hôtel de Ville. Une foule considérable ne cesse d'acclamer avec enthousiasme le Président de la République.

M. Lebrun est reçu à son arrivée à l'Hôtel de Ville par la Municipalité de la ville de Reims que lui présente M. Marchandeau.

Le banquet

A 13 h., M. Albert Lebrun préside le banquet offert par la ville de Reims et le Conseil général de la Marne. Près de 500 couverts sont luxueusement dressés dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. Inutile de dire que tous les vins de France sont brillamment représentés sur les tables, mais particulièrement les champagnes, puisque nous sommes dans la capitale de ce vin fameux.

Des discours sont prononcés à la fin du banquet par M. Marchandeau, député, maire de Reims ; Barthe, député, président du Comité national de propagande du vin ; Lenoir, président du Conseil général de la Marne ; Albert Lebrun, président de la République.

Le discours du Président de la République à la gloire du champagne, « le plus spirituel des vins de France »

Voici les principaux passages du discours de M. Albert Lebrun :

« Malgré le plaisir que j'éprouve à retracer devant vous les fortes impressions de ma visite à travers Reims, je n'oublie pas l'occasion qui m'y a conduit aujourd'hui sur l'invitation du Comité national de propagande en faveur des vins de France, présidé avec compétence et activité par M. Barthe. Aujourd'hui c'est la liqueur de Dom Pérignon, l'illustre cellérier de l'abbaye d'Hautvillers, que nous voulons fêter, ce vin à nul autre pareil, le plus spirituel des vins de France, limpide comme la lumière, brûlant comme les rayons du soleil, qui pétille dans les coupes de cristal et dont les bulles irisées s'élancent à l'air libre, comme un joyeux espoir. Il est le fruit savoureux de la forte et saine Champagne.

» Ce vin qui suscite l'enthousiasme tempéré d'ironie, combien de lèvres illustres ont puisé leur inspiration dans sa mousse légère et ce fruit admirable du terroir français ne fait-il pas plus pour notre prestige à l'étranger, que tant d'autres produits de notre exportation ! Ce suc divin qui donne la santé au corps, l'optimisme à la pensée et le courage au cœur, n'a-t-on pas pu dire de lui, qu'il était au loin le bon ambassadeur de l'esprit et du goût français, une claire image de l'âme française ! Oh, sans doute, il en est parmi vous qui s'étonneront de la chaleur de mes propos, ils diront qu'ils étaient justes naguère, quand le champagne ruisselait sur le monde et apportait un honnête profit à tous ceux qu'il fait vivre et qu'ils trouvent moins d'écho dans les cœurs, quand une crise grave sévit parmi vous entraînant avec elle de l'amertume et de la misère. Pareille situation ne peut durer toujours. Une heure viendra, je la souhaite proche de nous, où les hommes revenant à des traditions anciennes et poussés par une naturelle gourmandise appelleront de nouveau à eux les bons vins de France dont ils furent toujours si friands.

» Le redressement de l'économie champenoise est lié à celui de l'économie générale. *Le jour où les peuples, enfin lassés de la misère commune qui les étreint tous, en voudront bien revenir dans les domaines politique, financier, économique et monétaire aux saine pratiques qui avaient assuré leur bonheur, avant la grande tourmente, nul doute que le monde ne connaisse de nouveau une période de prospérité. La France peut se rendre ce témoignage qu'elle y travaille de toutes ses forces.* Elle rejoint les nations attachées à la paix, pour tisser avec elles un réseau de sécurité collective capable de dissiper les troubles et les inquiétudes qui empoisonnent l'atmosphère et s'opposent à toute reprise de confiance.

» *Elle défend âprement le principe de la stabilité monétaire sans lequel les transactions commerciales ne peuvent reprendre leur activité d'antan. Elle est toute prête à engager des conversations pour ranimer des échanges qu'un destin tragique amenuise chaque jour davantage.*

» Puissent, dans un temps prochain, ces efforts méritoires être couronnés d'un plein succès. »

Ce discours est longuement applaudi.

Le chef de l'Etat, le maire, les ambassadeurs, les ministres assistent du haut du perron de l'Hôtel de ville, au défilé du grand cortège artistique à la gloire des vins de France.

Le temps s'est mis au beau et la fête est favorisée par le soleil. Un nombreux public s'écrase sur la place de l'Hôtel de Ville, derrière le service d'ordre. Le chef de l'Etat donne le signal des applaudissements quand défilent les onze chars qui symbolisent la vigne et les huit grandes régions vinicoles de France et d'Algérie, dont ils représentants portent les costumes locaux pittoresques. Plusieurs sociétés de musique, trompettes et cors de chasse, accompagnent le prestigieux cortège.

M. Albert Lebrun remet le drapeau fédératif des vins de France, à la Reine des vins d'Alsace.

Les délégations alsacienne et champenoise font cortège à leurs reines. Les deux jolies et gracieuses jeunes filles s'approchent du chef de l'Etat qui prend le drapeau fédéral des mains de l'une pour le remettre à l'autre et les embrasse aux applaudissements des spectateurs émus.

Le chef de l'Etat ne se lasse pas de répondre aux saluts des vignerons du cortège par des gestes et des sourires.

Au Stade municipal

Le cortège de voitures présidentielles se forme à 16 h. 20 pour se rendre au Stade municipal où le chef de l'Etat assiste à un match de football et à un défilé d'athlètes.

Sur le très long parcours de l'Hôtel de Ville au Stade, la population remoise multiplie ses manifestations enthousiastes.

L'entrée du président au Stade est saluée par une prodigieuse ovation.

A 17 h., le chef de l'Etat va inaugurer le Pont de la Vesle, qui pourvu de larges voie d'accès, entouré d'une zone de jardins, enjambe à la fois le canal de l'Aisne à la Marne et la Vesle, formant ainsi une belle entrée aux voyageurs arrivant à Reims, par les routes de Paris.

A 17 h. 15, au jardin de la Patte d'Oie, où se tient la foire aux vins, le président visite les pavillons des huit grandes régions viticoles.

A 17 h. 35, le cortège présidentiel part pour la gare où il arrive dix minutes après, sous les acclamations les plus enthousiastes des Remois. Le train présidentiel part aussitôt et arrive à 19 h. 30 à Paris.

Un télégramme des anciens combattants de la Fédération meusienne au maréchal Pétain

Verdun, 2 juin. — M. Gaston Thiébaut, député-maire de Verdun, et M. Maurice Jean, président de la Fédération meusienne des anciens combattants, ont adressé le télégramme suivant au maréchal Pétain, ministre d'Etat, citoyen de Verdun, à l'occasion des cérémonies conjuguées de la commémoration du 19me anniversaire de la victoire de Verdun et du 15me Congrès de la Fédération meusienne des anciens combattants qui se déroulent aujourd'hui à Verdun :

« Nous vous renouvelons, au nom de la ville de Verdun et des anciens combattants meusiens, l'hommage respectueux de notre indéfectible reconnaissance et vous félicitons avoir accepté de mettre de nouveau votre haute autorité au service du pays ».

— M. Von Ribbentrop et les experts qui vont participer, cette semaine, aux conversations navales anglo-allemandes, sont arrivés à l'aérodrome d'Croydon.

Les communions solennelles à Roubaix

LES COMMUNIANTS DE LA PAROISSE SAINTE-BERNADETTE ASSISTANT AUX VÊPRES EN PLEIN AIR (Ph. du J. de Rx.)

A L'INSTITUTION SAINT-LOUIS. — Cinquante-deux élèves ont fait leur communion solennelle hier dimanche à l'Institution Saint-Louis, en présence de leurs parents et de leurs maîtres.

M. l'abbé Honoré, supérieur, célébra la messe de 7 h. 30 au cours de laquelle la Schola des soprani, sous la direction de M. l'abbé Dejager, exécuta plusieurs motets.

La grand'messe fut dite par le R.P. Ducatillon, O.P., selon le rite dominicain, avec l'assistance de MM. les abbés Rongveaux et Carrière, professeurs à l'Institution. La messe fut chantée par la chorale mixte. A l'orgue se trouvait M. Lecocq, organiste de la cathédrale.

Pendant la cérémonie de l'après-midi, les communiants renouvelèrent les engagements de leur baptême et prononcèrent leurs consécrations par l'intermédiaire de leurs camarades: J. Desmettre, M. Namèche M. Pollet et G. Bataille.

A noter les solos très goûtés de Mme Proot et de MM. Desbarbieux et Desmons.

A SAINTE-BERNADETTE. — La cérémonie touchante de la communion solennelle s'est déroulée dimanche dans la paroisse Sainte-Bernadette, au milieu d'un grand concours de fidèles.

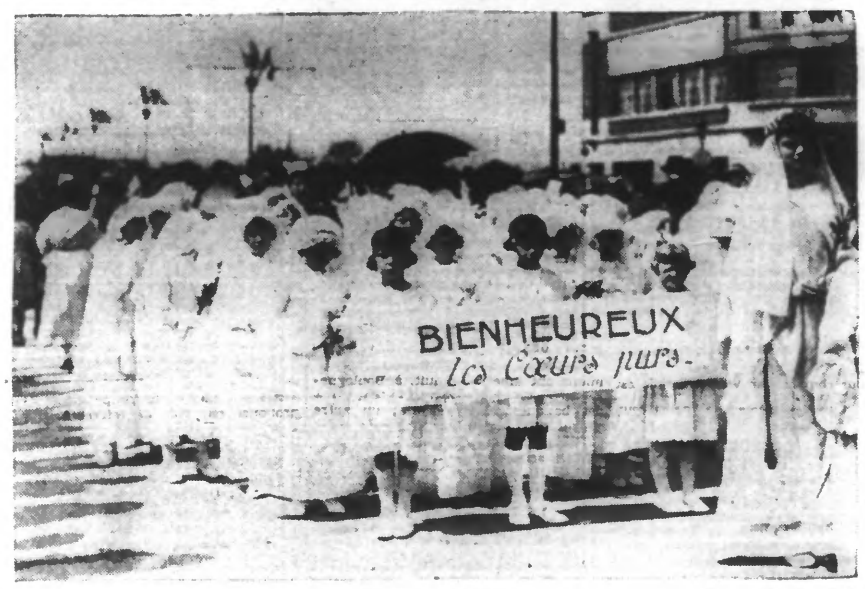
Le matin, à 7 heures, un cortège se forma à la salle des œuvres et se rendit processionnellement à l'église provisoire. Au cours de la messe de 7 h. 30, soixante-douze enfants, dont trente-six garçons et trente-six filles, s'approchèrent de la Sainte-Table. Le R.P. Marc, bénédictin, prononça l'exhortation d'usage.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Douillet.

La grand'messe fut célébrée par M. l'abbé Carissimo, curé de la paroisse, et le R.P. Marc prononça le sermon de circonstance.

Le Congrès eucharistique de l'archidiaconé de Lille a groupé, dimanche, à Marcq-en-Barœul, des milliers de fidèles

S.E. le cardinal Liénart a présidé cette magnifique manifestation de foi et de piété



UN GROUPE CHARMANT (Ph. du J. de Rx.)

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

D'année en année, des congrès eucharistiques groupent en un point choisi les fidèles de notre région. Cette année, ce fut à Marcq-en-Barœul que se déroula cette magnifique manifestation de foi et de piété. La proximité des trois grandes villes de Lille, Roubaix et Tourcoing et la facilité des moyens de communication ont secondé les efforts des organisateurs, au premier rang desquels citons M. l'abbé Chantry, doyen de Marcq. Aussi, hier dimanche, une foule immense qu'il serait difficile d'évaluer, s'est-elle pressée dans les rues de la cité, qui avait revêtu ses plus beaux atours et a admiré le remarquable cortège composé sur le thème de la «Paix du Christ dans le règne du Christ».

Les habitants de Marcq ont fait, eux aussi, un magnifique effort. Pas une maison le long du parcours du cortège qui ne soit décorée; des guirlandes courent le long des façades; des bouquets de fleurs de papier grimpent le long des mâts; au clocher de l'église Saint-Vincent bat le grand pavois tout au long des filins qui semblent l'attacher solidement, dans un réseau de couleurs vives, aux maisons de la Grand'Place. De fausses portes ornées de milliers de fleurs tendent leurs arcades à travers les rues de la ville et de la campagne que parcourt le cortège.

Enfin des drapeaux, des bannières aux couleurs pontificales, des cartouches tricolores ou blasonnés à l'effigie de groupements catholiques complètent une décoration qui fut l'une des plus abondantes et des plus riches que nous ayons jamais rencontrées dans la région.

L'insigne présence de S. Em. le cardinal Liénart soulignait tout l'intérêt que l'évêque de Lille porte à de telles manifestations, où ses fidèles et lui se rencontrent avec une affectueuse émotion.

Les cérémonies religieuses de la journée

A 10 heures, en l'église Saint-Vincent, la grand'messe solennelle fut célébrée par Mgr Virlieux, doyen de Saint-Maurice, à Lille. Dans les stalles avaient pris place un nombreux clergé dont notamment M. le chanoine Thone, doyen de Sainte-Catherine, à Lille; M. l'abbé Flajollet, supérieur du Collège de Marcq et M. l'abbé Chantry, doyen de Marcq.

Dans la nombreuse assistance qui se pressait dans l'église magnifiquement parée, on remarquait aux premiers rangs la présence de M. Albert Bailly, conseiller général du Nord, maire de Marcq; de MM. les adjoints et des membres du Conseil municipal.

Dans une remarquable allocution, M. le chanoine Thone parla longuement de l'Eucharistie.

Les chants de cette belle cérémonie furent exécutés par les chorales paroissiales de Saint-Vincent, sous la direction de M. Manche, maître de chapelle.

La réception du cardinal Liénart

L'après-midi à 15 h., tandis que le cortège se formait, eut lieu la réception officielle de S. Em. le cardinal Liénart à la cure de Saint-Vincent. Le cardinal fut reçu par M. l'abbé Chantry, doyen de Marcq, M. Auguste Bigo, notaire, au nom de l'Union paroissiale et M. Albert Bailly, maire, au nom de la municipalité, qui présentèrent les souhaits de bienvenue.

M. Bailly se plut, entre autres, à souligner l'accord de la population pour la célébration de la grande fête de ce jour et loua la primauté des forces spirituelles.

Infiniment touché de ces marques officielles de sympathie, le cardinal répondit délicatement en disant sa joie de présider cette belle et grande journée placée sous le signe de la paix du monde dans le règne du Christ et de constater aussi l'union parfaite qui existe entre le clergé et la municipalité locale.

Le cortège

Rarement Marcq aura eu une telle concentration de monde qu'au cours de l'après-midi. C'est que de tous les points de l'archidiaconé — et cet archidiaconé englobe Lille, Roubaix et Tourcoing — des paroisses des villes et des campagnes, la foule est accourue.

Dès 13 h., les tramways, les autobus, les autos conduisent dans la coquette cité les fidèles qui s'empressent aussitôt de choisir un emplacement d'où « l'on pourra voir ».

L'une des plus belles avenues de notre région, l'avenue du Maréchal-Foch qui pointe au cœur de Marcq une artère rectiligne, s'encombre des groupes qui doivent figurer dans le cortège. Sur cette avenue se rassemblent, enfants costumés, jeunes filles et jeunes gens d'œuvres paroissiales et de groupements catholiques, hommes qui devisent tranquillement autour d'une bannière où s'inscrit le nom de la ville et de la paroisse.

Les tronçons de cet immense corps que formera le cortège se soudent un à un et avec un remarquable respect de l'horaire, le défilé commence.

Défilé qui durera de 15 h. 30 à 16 h. 45 et lorsque l'ostensoir quittera l'église pour fermer la marche, le groupe des cavaliers du groupe de tête fera son apparition sur la Grand'Place, ayant déjà bouclé le long parcours.

A 15 h. 30, apparaissaient donc les premiers groupes. Ils contournent l'église et débouchent sur la Grand'Place, noire de monde.

A quelques mètres de l'abri des tramways, sur le trottoir, une estrade a été aménagé, où S. Em. le cardinal Liénart, vient prendre place, ayant à ses côtés M. A. Bailly, maire de Marcq, et les membres du Conseil municipal ; M. Aug. Bigo, président du Comité paroissial ; M. le doyen Chantry; M. le chanoine Dutoit, supérieur du Séminaire ; Mgr Vandamme, doyen du Chapitre ; MM. les chanoines Detres, chapelain de N.-D. de la Treille ; Agnius, doyen de la paroisse Notre-Dame à Roubaix ; Turocq, supérieur du collège du Sacré-Cœur à Tourcoing ; Mouquet, archiprêtre de Roubaix-Tourcoing ; Cousin, doyen de Saint-Christophe, etc...

M. l'abbé Chantry peut contempler avec satisfaction le déroulement magnifique des groupes et on ne saurait trop louer le dévoué doyen de Marcq d'avoir organisé avec tant d'éclat une aussi grandiose manifestation.

Avec un thème aussi admirable que « La Paix du Christ dans le règne du Christ », qui se prêtait aux plus émouvants développements, on resta confondu devant l'ordonnance, l'enchaînement, la logique gradation de chacune des représentations de cette idée générale concrétée par la composition des groupes.

Le « tête du cortège » a fière allure avec les cavaliers de Nancy, revêtus des splendides accoutrements qui servirent à la fameuse procession du troisième centenaire de la Treille ; les cliques des sociétés de gymnastique et l'Harmonie municipale de Nancy.

Un groupe de quatre-vingts anges vêtus de blanc, de rose pâle ou de vert tendre, précèdent les Béatitudes qui commandent la paix des cœurs ; la Sainte-Famille, exemple de la paix du foyer ; les jeunes gens attachés à la paix sociale. Parmi ceux-ci, relevons l'imposante escorte d'une centaine de cavaliers de la Jeunesse agricole catholique ; les ligues féminines, la Fédération nationale catholique, le Collège de Marcq, les cheminots catholiques.

Le couronnement de ces symboles de paix n'est-il pas dans la paix nationale et internationale et l'action pacificatrice de l'église à travers les âges ? Les Saintes les plus illustres de notre beau pays de France avec leurs gracieuses cohortes se succèdent, de sainte Blandine et sainte Geneviève à sainte Bernadette et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Voici encore les institutions de paix de l'église du XIXe siècle à nos jours, transfigurées par la belle image de Notre-Dame de la Paix.

La deuxième partie du cortège — et par cette brève énumération on a pu juger de son importance — est réservée aux groupes eucharistiques qui ne sont pas les moins frais, ni les moins gracieux de cette pieuse manifestation.

Il est 16 h. 45, quand l'Evêque de Lille revêt la chape éblouissante d'or, pour recueillir l'ostensoir et clore cette inoubliable procession en la suivant sous un dais éclatant, empanaché de blanc, escorté par les groupes d'hommes porteurs de cierges.

Une brève averse fut suivie d'une réapparition du soleil plus éclatant que jamais et la procession trouva un cadre idéal avant sa dislocation, dans le vaste parc de M. et Mme Philippe Bériot-de Bisschoop où un autel somptueux était dressé contre la maison.

Cette cérémonie religieuse fut la très belle conclusion du Congrès eucharistique; elle se déroula devant une foule immense qui emplit la grande pelouse et les allées du parc.

Un salut solennel fut chanté sous la direction de M. l'abbé Leveaux, curé de Saint-Germain, à Mouvaux. M. le chanoine Thone commenta cette devise: « Nous devons être des pacifiques et des pacificateurs » rappelant qu'il ne peut y avoir de paix dans le monde, s'il n'y en a pas tout d'abord dans les âmes.

Les chants furent repris en chœur par la foule qui se retira après la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement par S.E. le cardinal Liénart.

Louons encore, avant de terminer, la parfaite organisation de cette journée et rendons grâce au service d'ordre, dirigé par le capitaine Meurs, de la gendarmerie de Lille, M. Elie Jacquemet, commissaire de police de Marcq, la police locale et les scouts qui se dépensèrent partout pour établir les barrages nécessaires.

— Trois coureurs cyclistes ayant voulu malgré l'interdiction du garde-barrière traverser le passage à niveau qui se trouve entre la gare de Chateauneuf et St-Denis de Cabanne ont été happés par un train. Deux d'entre eux sont tués.

Le Collège de jeunes filles de Roubaix, restauré et agrandi, a été inauguré dimanche par M. Vial, directeur de l'Enseignement secondaire

Le Collège de jeunes filles de Roubaix, boulevard de Douai, bâti en 1905, avait été organisé pour contenir 200 élèves. En 1914, le population scolaire de cet établissement se montait à 375 élèves et, à l'heure actuelle, le collège abrite 613 enfants et jeunes filles!

Ces quelques chiffres montreront mieux que tout commentaire, l'importance exceptionnelle prise par cet établissement d'enseignement secondaire et la nécessité d'agrandir notablement le collège.

C'est maintenant chose faite et cette école, agrandie et restaurée, a été inaugurée officiellement dimanche par M. Vial, directeur de l'Enseignement secondaire, représentant M. le ministre de l'Education nationale.

De nombreuses personnalités s'étaient jointes à M. Vial et l'on notait notamment MM. Chatelet, recteur de l'Université de l'Etat à Lille; Launay, inspecteur d'Académie; Bouton d'Agnières conseiller de Préfecture; Charrier et Laforest, inspecteurs primaires; Dauchy, directeur de l'Ecole des arts et métiers à Lille; Chaleye, directeur de l'Ecole nationale supérieure des arts et industries textiles; Turotte, directeur de l'Institut Turgot, etc...

On remarquait aussi MM. Dupré et Verbeurgt, adjoints au maire et plusieurs conseillers, représentant la municipalité.

Après la réception de ces diverses personnalités par Mlle Couteaux, directrice du Collège, et un chant par les élèves, on visita longuement les nouveaux bâtiments dont on admira la belle ordonnance et le confort.

Puis, dans un jardin de l'établissement, M. le docteur Dupré prit la parole et rendit hommage à Mme Séverin, l'ancienne directrice du Collège et à sa digne continuatrice, Mlle Couteau. Il souhaita le succès toujours croissant de l'établissement et assura le Collège de jeunes filles de la sollicitude et de la bienveillance de la municipalité.

Après lui M. Vial parla de l'importance de l'enseignement que l'on prodigue dans le collège et félicita directrice et professeurs.

La cérémonie se termina, l'après-midi, par une matinée récréative offerte pour les élèves dans la salle des fêtes de la rue de l'Hospice aux personnalités et à leurs parents. Cette matinée eut beaucoup de succès et termina agréablement cette journée.

LES PERSONNALITÉS

Au centre: M. VIAL, *représentant le ministre de l'Education nationale, ayant à sa gauche* Mlle COUTEAUX. (Ph. du J. de Rx.)

La bénédiction de la mer à Boulogne par Mgr Dutoit, évêque d'Arras

La fête de la Marine, cérémonie symbolique grandiose, a eu lieu dimanche à Boulogne-sur-Mer. Elle a débuté par une messe en la basilique Notre-Dame, que présidait Mgr Dutoit, évêque d'Arras.

L'après-midi, les sociétés locales se sont réunies au Calvaire de la Marée, immense croix édifiée au sommet de la falaise et qui domine la plage et le port. Après que Mgr Dutoit eut récité le « De Profundis » et déposé des fleurs au pied du calvaire, un long cortège s'est formé et a regagné la ville.

Devant une foule très nombreuse, le prélat est monté à bord du vapeur « France » qui s'est dirigé vers la mer et d'où l'évêque d'Arras a béni les flots et récité le « De Profundis ». Puis une gerbe de fleurs a été jetée dans la mer par les Dames de la Marée en hommage aux marins péris en mer.

Reprenant ensuite la direction du port, le navire a fait le tour du bassin, tandis que Mgr Dutoit bénissait au passage les cargos, chalutiers, barques de pêche, etc. La sortie et la rentrée du bateau épiscopal ont été saluées d'une salve de sept coups de canon tirés par un des trois torpilleurs que la marine de guerre avait envoyés à Boulogne pour assister à la cérémonie.

Une fête en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes à Maretz

Une grande fête en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes s'est déroulée dimanche à Maretz, à l'occasion de la réunion annuelle des infirmiers et brancardiers du Nord à Lourdes.

Vers 10 h., Mgr Dubar, représentant Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, fut reçu par M. Narcisse Lefebvre, chef des brancardiers, organisateur de la journée.

Un cortège composé de toutes les sociétés patriotiques et religieuses de la commune conduisit ensuite Mgr Dubar à l'Institution Dom Bosco, où fut célébrée la messe solennelle.

Le monument aux morts fut ensuite fleuri ; à 12 h. 30, le clergé, les infirmières et les brancardiers assistèrent à un repas en commun.

Après les vêpres, une procession parcourut les rues de la commune.

UN PÈLERINAGE D'ANCIENS COMBATTANTS A HÉBUTERNE

Les anciens des 243e et 327e R.I. se sont rendus dimanche en pèlerinage au cimetière d'Hébuterne.

Dès leur arrivée dans la commune, les anciens combattants assistèrent dans la chapelle du monument d'Hébuterne érigé dans le cimetière à une messe célébrée à la mémoire des morts de la guerre.

Les tombes furent ensuite fleuries.

Une fillette est gravement blessée par une auto, à Wez-Macquart

Dimanche après-midi, Georgette Dassonville, 13 ans, dont les parents exploitent un café à Wez-Macquart, a été renversée par l'auto d'un marchand de volailles de Capinghem.

La fillette souffre de nombreuses contusions et d'une forte commotion. Son état est assez sérieux.

Un Allemand arrive de Hollande en canoë au port de Dunkerque

Samedi, vers 22 h., un canoë a accosté au port de Dunkerque. Son pilote, un Allemand, a déclaré venir sans escale de Hollande. Il a été déçu en apprenant qu'il n'existait pas à Dunkerque de consulat allemand, car il comptait s'y présenter pour solliciter quelques subsides dont il paraissait avoir besoin pour continuer son voyage.

Un locataire carbonisé au cours d'un incendie à Paris

Paris, 2 juin. — Un incendie s'est déclaré vers midi, qual des Grands Augustins, causé par l'explosion d'un camion-réservoir qui alimentait le distributeur d'un dépôt installé à cet endroit. Un locataire de l'immeuble qui avait tenté de s'échapper, est tombé asphyxié et a été carbonisé. Il s'agit de M. Léon Brunet.

La plupart des victimes de ce violent incendie ont pu rejoindre leur domicile, après avoir reçu des soins à l'hôpital Laënnec. Deux d'entre elles dont l'état est plus grave, ont été hospitalisées.

M. Vandervelde et la durée du temps de service

Parlant dimanche au Congrès de la Fédération socialiste, M. Vandervelde a prononcé un important discours politique. Parlant de la question du temps de service, il a déclaré :

— Pour le moment, il n'y a pas péril en la demeure, mais le parti ouvrier s'opposera à tout système de l'armée permanente à long terme. La sécurité du pays ne dépend pas d'un renforcement en hommes et en matériel, mais de la politique de limitation des armements et d'accroissement de la sécurité collective.

Le ministre d'Etat a ensuite défendu les socialistes du reproche d'avoir voulu la dévaluation du franc. Il a terminé en faisant un appel à la conjonction nécessaire des forces démocratiques.

Le soixantième anniversaire de l'Institut catholique de Paris

Paris, 2 juin. — Les différentes manifestations organisées par l'Institut catholique pour commémorer le 60e anniversaire de sa fondation, qui avaient commencé dimanche dernier, ont pris fin aujourd'hui. Il a été procédé, notamment à une vente aux enchères. M. André de Fouquières, qui faisait fonction de commissaire-priseur, a adjugé divers manuscrits, notamment le manuscrit des conférences de Notre-Dame, offert par le recteur, Mgr Baudrillart ; celui de l'« Ibis bleu » de Jean Aicart ; des lettres de Sully-Prudhomme, de P. Loti, de Massenet, de Mme Juliette Adam, de J. de Hérédia, deux lettres de Hyacinthe Loyson et 3 de Zola.

La réunion du Conseil d'administration de la Fédération des Familles nombreuses

Paris, 2 juin. — Dimanche matin a eu lieu, sous la présidence de M. Georges Pernot, ministre de la Justice, son président, la réunion du Conseil d'administration de la Fédération des familles nombreuses de France à laquelle ont participé de nombreux délégués venus de toutes les régions.

Le Conseil a consacré ses délibérations à la préparation de l'assemblée générale de la Fédération et du Congrès de la natalité et des familles nombreuses qui se tiendra, à Nantes, du 26 au 29 septembre prochain.

La mort affreuse de deux automobilistes au Hoggar

Le « Pays de la soif » vient de confirmer sa terrible réputation. Deux touristes imprudents, Mme Knight, veuve d'un aviateur anglais et M. Peyton, partis en auto avec deux Français sur les pistes du Hoggar, se perdirent et tentèrent de trouver à pied un poste de secours. Durant plusieurs jours, on n'entendit plus parler d'eux. Une équipe de secours commandée par M. Coquet, chef de la section de dépannage de Tamanrasset, et de M. Estienne, vient de retrouver les infortunés touristes. Les deux Français sont vivants, mais leur état est très grave. Les deux Anglais sont morts de soif dans les sables. On a ramené à In Guezzam les deux rescapés.

Les grands mutilés français reçus à l'hôtel de ville de Gand

Gand, 2 juin. — Le mauvais temps, orage et pluies torrentielles, a fortement contrarié la visite à Gand des grands invalides français, italiens et anglais venus ce matin en automobile de la capitale. Les invalides ont été reçus officiellement à l'Hôtel de Ville. Successivement, le général français Mangin, le général italien Pizzarello et le général anglais Bald, ont répondu aux paroles de bienvenue du bourgmestre, M. Vandersteege. Les hôtes de la ville ont ensuite participé à un grand banquet.